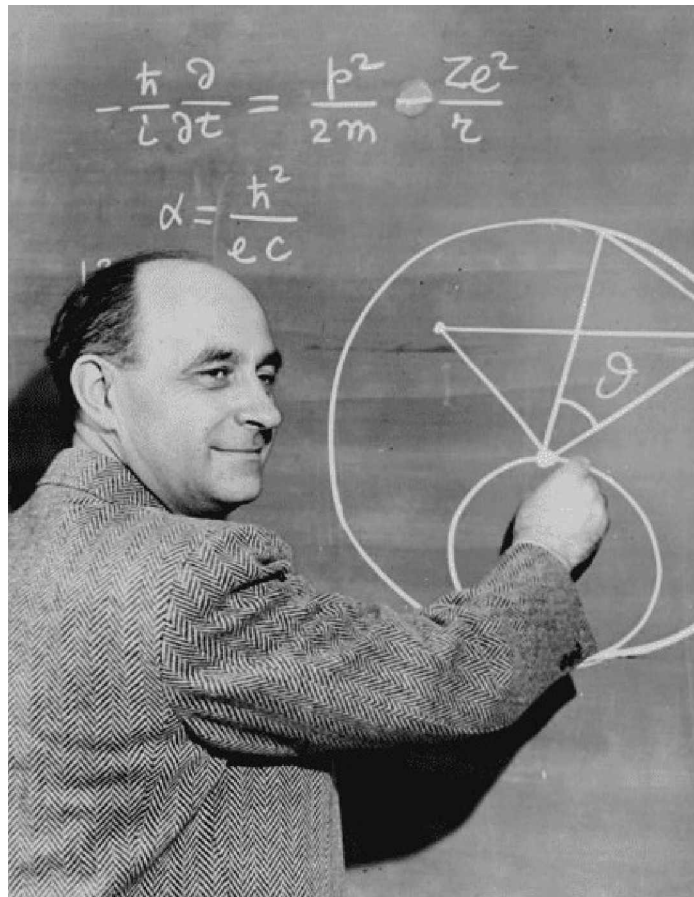


**LES CONFINS.COM****DOSSIER N°43**

Phénomène ovni

**« MAIS OU SONT-ILS ? »****Ou comment se fabrique un paradoxe.**

Ci-dessus : le physicien Enrico Fermi, inventeur de la première pile atomique, prix Nobel de physique, l'un des plus brillants scientifiques de sa génération, et prétendu auteur du paradoxe qui porte son nom.

## 1) L'apparence d'une démonstration imparable.

Tous ceux qui s'intéressent aux civilisations extraterrestres connaissent bien le fameux paradoxe de Fermi et sa question aujourd'hui devenue célèbre : « mais où sont-ils ? ». Cependant, nous allons montrer dans cet article que le paradoxe de Fermi n'est qu'une sorte de « leurre » fabriqué de toute pièce par Carl Sagan, et ayant pour but de désinformer le public sur la réalité du phénomène ovni. Notre intention est de faire prendre conscience qu'il existe une présence étrangère d'origine extraterrestre dans notre environnement et que cette présence n'a pas d'intentions belliqueuses. Pour nous c'est une certitude. Partant de ce constat d'évidence, il en découle que toutes les spéculations (nous dirions presque les « ruminations ») tournant autour de la question de savoir s'il existe, oui ou non, une vie extraterrestre dans l'univers, et sur celle de savoir quelle est la probabilité pour que ces extraterrestres puissent venir (ou ne pas venir) nous visiter sont totalement dépourvues d'intérêt. Le lecteur aura compris que nous rangeons dans la catégorie des spéculations oiseuses le fameux paradoxe de Fermi. Officiellement, le paradoxe de Fermi est présenté comme étant intimement lié à la question de savoir pour quelles raisons l'humanité n'a pas encore trouvé de trace de civilisation extraterrestre sur terre et dans le système solaire alors que notre Soleil est beaucoup plus jeune que nombre d'étoiles de notre Galaxie. Suivant ce raisonnement qui repose sur un a priori fallacieux (pas de trace de civilisation extraterrestre), le paradoxe de Fermi peut alors s'énoncer en prenant l'apparence d'une démonstration imparable. En effet, si les civilisations extraterrestres existent vraiment, leurs représentants devraient être déjà chez nous. Alors où sont-ils ? Et comme nous ne les voyons pas, cela signifie, au pire, que nous sommes seuls dans l'univers, et au mieux, qu'aucune civilisation n'est capable de voyager dans l'espace interstellaire. C'est ce genre de pseudo démonstration qui a détourné de nombreux chercheurs de la question ovni parce qu'ils étaient persuadés que cette étude était sans objet. Mais avant d'aller plus loin, rappelons brièvement la définition du paradoxe.

## 2) Qu'est-ce qu'un paradoxe ?

D'après son étymologie, un paradoxe désigne un point de vue qui est contraire à l'opinion commune ou au sens commun (de para : « contre », et doxa : « opinion »). Considéré sous cet angle, le paradoxe est une idée ou une proposition surprenante et même choquante, c'est-à-dire allant contre les idées généralement admises par un groupe humain ou une société. Le paradoxe peut aussi être envisagé comme une proposition qui contient, ou semble contenir, une contradiction logique interne. Dans ce cas, le paradoxe est un raisonnement qui, bien que sans faille apparente, aboutit à une absurdité, ou encore à une situation qui contredit le sens commun. Dans le cas de la question posée par Fermi (« mais où sont-ils ? »), le paradoxe réside dans le fait que tous les raisonnements préliminaires de Fermi tendent vers une seule conclusion logique : les extraterrestres sont bien présents sur terre. Mais par « un tour de passe-passe » intellectuel qui consiste à nier purement et simplement une réalité bien établie (les ovnis), la démonstration

tourne au fiasco et s'aurole brusquement du titre ronflant de « paradoxe » alors que ce n'est qu'une pure escroquerie intellectuelle. Et loin de stimuler la réflexion scientifique sur les civilisations extraterrestres, ce célèbre paradoxe n'a fait qu'enliser les pauvres chercheurs dans toutes sortes de théories, certes ingénieuses mais inutiles, pour tenter d'expliquer une aberration logique. Nous présentons dans le paragraphe suivant un bref aperçu des théories qui ont tenté de justifier le paradoxe de Fermi.

### 3) Les hypothèses qui justifient le paradoxe de Fermi.

Ceux qui pensent que le paradoxe de Fermi est défendable, c'est-à-dire ceux qui admettent qu'il n'existe aucune trace de vie extraterrestre, en sont réduits à émettre les hypothèses suivantes (liste non exhaustive) :

- Nous sommes les seules créatures intelligentes et évoluées de l'univers. Les terriens représentent la seule civilisation scientifique et technologique de toute la Galaxie. Donc, nous sommes les seuls à pouvoir coloniser la Voie Lactée (retour à l'anthropocentrisme).
- Les civilisations qui peuplent notre Galaxie ne sont pas expansionnistes (sous entendu agressives et colonisatrices comme nous). Elles ont délibérément choisi de ne pas coloniser d'autres systèmes stellaires. Ces civilisations auraient développé un mode de vie autonome, et leurs préoccupations seraient exclusivement centrées sur elles-mêmes.
- Les civilisations évoluées s'auto-détruisent avant de pouvoir atteindre le niveau technologique requis permettant l'exploration de la Galaxie. Dès qu'elles atteignent un certain stade technologique (pour nous l'ère atomique et les armes de destruction massive), les civilisations n'arrivent plus pas à surmonter leurs crises internes et elles s'effondrent de l'intérieur.
- La Galaxie est tellement vaste que le temps de colonisation serait peut-être plus long que prévu : 100 millions d'années pour coloniser toute la Galaxie selon Fermi dans le pire des cas. Ceci implique que les extraterrestres n'ont pas encore eu le temps de venir jusqu'à nous, et que nous aurons peut-être disparu de la surface de la terre quand ils arriveront dans notre système solaire.
- Des êtres vivants intelligents ne risqueraient pas leur vie en grand nombre pour errer pendant des millions d'années à travers les espaces intersidéraux à la recherche de planètes habitées. L'entreprise serait trop dangereuse et incertaine.
- Il est possible cependant d'envoyer des engins automatiques à la place d'êtres vivants, mais le coût d'une telle entreprise serait prohibitif. Les programmes de ces missions auraient un coût si élevé qu'il mettrait en péril la viabilité des civilisations qui tenteraient de les réaliser.

- Même si l'exploration était faite par des machines, il faut aussi envisager la possibilité que ces engins automatiques se détériorent avec le temps et ne puissent pas aller jusqu'au bout de leur mission. Même des machines capables de se reproduire quasiment indéfiniment pourraient connaître des dysfonctionnements dans leurs programmes informatiques après un très grand nombre de duplications (sondes de Von Neumann).
- La technologie nécessaire pour entreprendre des missions aussi complexes serait totalement inaccessible puisque la fiabilité devrait être de 100%. Il n'est pas certain en effet, qu'il n'existe pas de limite intrinsèque (du type « comportement chaotique ») aux performances des systèmes requis pour une telle entreprise. Les nombreux échecs enregistrés par la conquête spatiale contemporaine montrent qu'une fiabilité à 100% est extrêmement difficile à atteindre.
- Il existe aussi un argument selon lequel les civilisations extraterrestres n'existent pas, car si c'était le cas, elles auraient déjà pris contact officiellement avec nous ou elles nous auraient déjà colonisé (Argument de Michael H. Hart).

#### 4) Enrico Fermi.

Enrico Fermi est né le 29 septembre 1901 à Rome. Elève doué, il se passionne très tôt pour la physique et les mathématiques. Un ami de son père, conscient des qualités intellectuelles exceptionnelles du jeune garçon, lui prête des ouvrages traitant de mathématiques. A 17 ans, Fermi maîtrise la géométrie analytique, la géométrie projective, le calcul infinitésimal et le calcul intégral. Chercheur infatigable, toujours au fait des dernières découvertes dans le domaine de la physique, Fermi est l'un des plus brillants physiciens de sa génération. Ses travaux seront couronnés par le Prix Nobel de physique en 1938. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, il émigre aux Etats-Unis avec toute sa famille. Peu après, il enseigne à l'université Columbia avec son collègue Leó Szilárd. Tout deux travaillent ensuite à l'université de Chicago à l'élaboration d'un prototype de pile atomique. C'est à Chicago, sous les gradins du stade de l'Université, que le 2 décembre 1942 est réussie la première réaction en chaîne contrôlée de fission nucléaire créée par l'homme. C'est aussi la naissance du premier réacteur nucléaire. Fermi travaille ensuite au Laboratoire National de Los Alamos jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale au sein du Projet Manhattan. Il sera nommé citoyen des Etats-Unis en 1945 en récompense de ses travaux sur la bombe atomique. Nous savons aussi que Fermi était un partisan de l'existence de civilisations extraterrestres évoluées. C'est en son honneur qu'est créé le prix Enrico-Fermi qui sera décernée à partir de 1954 aux scientifiques de renommée internationale pour leurs travaux dans le développement, l'utilisation, ou la production d'énergie. En 1949, il milite contre le développement de la bombe H. Il passera le reste de sa vie à Chicago où il meurt le 28 novembre 1954 d'un cancer de l'estomac à l'âge de 53 ans.

## 5) L'origine incertaine du paradoxe.

Voici comment est présentée au public l'origine du paradoxe de Fermi : lors d'une visite au laboratoire militaire de Los Alamos en 1950, Enrico Fermi aurait engagé une conversation sur les ovnis avec ses collègues scientifiques au réfectoire du laboratoire. Edward Teller, le futur père de la bombe H américaine, aurait participé à la discussion. Commentant les témoignages relatifs aux apparitions d'ovnis qui se multipliaient depuis 1947 dans le ciel des Etats-Unis, il est dit que le groupe de savants serait tombé d'accord sur l'idée que l'origine extraterrestre du phénomène ovni était jugée improbable. Nous supposons que le groupe tomba d'accord sur cette conclusion, mais en réalité nous n'en savons rien. Nous ne possédons, en effet, aucun enregistrement sonore de cette fameuse conversation qui serait à l'origine du paradoxe de Fermi. Le dialogue entre les participants était informel, et le déroulement ainsi que le contenu de la conversation varie selon les souvenirs des témoins. L'échange entre Fermi et trois de ses collègues (Edward Teller, Emil Konopinski, et Herbert York), n'a jamais fait l'objet d'une rédaction par écrit de l'un d'eux. Carl Sagan avouera même par la suite que la réalité de la conversation n'a jamais été établie avec certitude, mais une enquête menée par Eric M. Jones en 1985, montre au contraire qu'elle a bien eu lieu. Alors qui croire ? Les témoignages des personnes présentes, ainsi que ceux des trois scientifiques participant au débat, constituent l'unique source d'information disponible. Il faut aussi noter que le principal intéressé dans cette affaire, c'est-à-dire Enrico Fermi, ne s'est jamais prononcé sur cette question, n'invalidant ni ne validant la réalité de l'événement. Dans ce cas, nous en sommes réduits à ne formuler que des conjectures et à imaginer une scène qui n'a peut-être jamais existé. Le collègue de Fermi, le physicien nucléaire Emil Konopinski, dit cependant se souvenir avec précision de la discussion. Il se rappelle que l'échange avait trait aux extraterrestres et que Fermi avait commencé par commenter un dessin humoristique d'Alan Dunn paru dans le journal « New Yorker » du 20 mai 1950. Suite à ce commentaire, une discussion passionnée s'engagea entre les hommes présents quant à la possibilité de l'existence d'une vie extraterrestre et des preuves en faveur de cette hypothèse. Konopinski ajoute que c'est à partir du dessin humoristique que la discussion s'orienta vers un sujet plus sérieux. Au milieu de la conversation Fermi aurait soudain demandé : « si les extraterrestres existent, mais où sont-ils donc ? ». Konopinski se rappelle que sa question était plutôt : « Don't you ever wonder where everybody is ? », qui peut se traduire en fonction du contexte par : « ne vous êtes-vous jamais demandés avec étonnement où ils pouvaient être ? ». Pour Edward Teller, le souvenir de l'échange au réfectoire est plus que flou. Il se rappelle seulement que la discussion a eu lieu peu de temps après la fin de la guerre, lors d'une visite de Fermi au laboratoire de Los Alamos certainement pendant l'été. Contrairement à Konopinski, Teller ne se souvient pas du point de départ de la discussion, à savoir le dessin humoristique d'Alan Dunn. Teller explique même que la discussion n'avait rien à voir au début avec l'astronomie (les planètes, les galaxies, la vie dans l'univers, etc.) mais qu'elle était plutôt « terre-à-terre » (sic). Après quelques échanges, Fermi en est venu à lancer : « Où est tout le monde ? » (« Where is everybody ? »). Tous ceux qui étaient présents autour de la table ont alors éclaté de rire, puis le sujet s'est orienté vers les questions touchant à la vie extraterrestre. Teller se rappelle en revanche avec certitude que Fermi a abordé

la question de la vie extraterrestre en proposant des calculs, des chiffres et des statistiques. Il dit que les personnes présentes étaient au nombre de huit, ce que ne confirme pas du tout Konopinski et Herbert York, qui n'en mentionnent que quatre, eux inclus. Pour York, la discussion aurait démarrée à partir du dessin humoristique d'Alan Dunn, puis Fermi en aurait ensuite mené le déroulement avec beaucoup de verve. Fermi était, selon York, très « expansif » (« expansive »). Il se lança dans de nombreux calculs et probabilités concernant tous les facteurs favorisant la vie intelligente dans l'univers. Fermi évoqua aussi la probabilité de planètes semblables à la Terre, et les probabilités concernant l'apparition de la vie, il proposa des estimations concernant le temps d'existence d'une civilisation technologique très avancée, ainsi qu d'autres questions connexes. Fermi examina le cas d'une civilisation qui serait intéressée par l'exploration de notre Galaxie (sans préjuger de ses buts et de ses intentions), et dotée de moyens techniques raisonnables c'est-à-dire à la portée de la technique humaine de l'époque (1950), et maîtrisant le voyage interstellaire, et ce, même à des vitesses très inférieures à la vitesse de la lumière. Comme nous pouvons le constater, il existe beaucoup d'inconnues entourant cette fameuse discussion qui est sensée être à l'origine d'un paradoxe qui a mobilisé pendant de nombreuses années des esprits brillants qui ont cherché par tous les moyens à le résoudre.

## **6) La démonstration de Fermi.**

Fermi, qui avait sans doute une culture scientifique très étendue et qui devait être parfaitement informé des dernières avancées dans le domaine de l'astronomie, savait que notre Soleil est né il y a environ 4,5 milliards d'années, mais qu'à cette époque, notre Galaxie existait déjà depuis 9 milliards d'années. Il savait donc que la vie avait eu largement le temps de se développer sur d'autres planètes appartenant à d'autres systèmes stellaires de la Voie Lactée. Ces diverses formes de vie nées sur des mondes hospitaliers avaient même pu atteindre un degré de développement scientifique et technologique très élevé. Fermi imagina qu'une civilisation particulièrement audacieuse aurait sans doute été capable d'explorer une grande partie de notre Galaxie et aurait peut-être même pu visiter notre Système Solaire avant l'apparition de l'homme sur la terre. Fermi était convaincu qu'à partir du moment où une civilisation technologique parvenait à maîtriser les voyages interstellaires, il ne lui fallait « seulement » que quelques dizaines, ou au maximum quelques centaines de millions d'années pour se répandre dans toute la Voie Lactée et y repérer toutes les autres formes de vie développées. Cette estimation de la durée de colonisation de notre Galaxie est très courte par rapport à son âge estimé, soit 12 milliards d'années environ. Par ailleurs, Fermi envisageait aussi l'hypothèse selon laquelle plusieurs civilisations technologiques avaient peut-être émergé dans la Voie Lactée, et il pensait qu'au moins l'une d'entre elles avait déjà dû arriver jusqu'à nous. Jusque là, nous pouvons dire que l'argumentation de Fermi est irréprochable et ne contredit en rien ce que nous pensons savoir de l'évolution possible de la vie dans l'univers.

### **7) Les présupposés du paradoxe.**

C'est Carl Sagan qui le premier employa l'expression paradoxe de Fermi en 1976. L'énoncé du Paradoxe de Fermi envisage les quatre présupposés suivants : 1) Notre civilisation n'est pas la seule civilisation technologique avancée dans la Galaxie. 2) Notre civilisation occupe une position « moyenne » à tout point de vue (principe de médiocrité ou de banalité). En particulier, elle n'est pas la première à apparaître dans la Galaxie, ni la plus avancée sur le plan technologique, ni la seule à explorer l'espace et à vouloir entrer en relation avec d'autres civilisations. 3) Les voyages intersidéraux ne sont pas impossibles pour une civilisation légèrement plus avancée que la nôtre. Une civilisation seulement en avance sur nous de quelques milliers d'années, par exemple, pourrait résoudre les nombreux problèmes que posent les voyages intersidéraux. Certaines de ces civilisations avancées sont sûrement parvenues à maîtriser ce type de voyage et ont déjà entrepris un programme de colonisation galactique. 4) La colonisation galactique constitue une entreprise relativement rapide. Elle peut s'achever en quelques millions d'années. Ce temps ne représente qu'une faible fraction de l'âge de la Voie Lactée. Si les hypothèses (1) à (4) sont valables, la conclusion « ils devraient être ici » s'impose. A noter qu'à ce stade du raisonnement ce n'est pas encore un paradoxe.

### **8) Deux interprétations possibles.**

En fonction du contexte, et en admettant que la discussion a bien eu lieu, nous pensons que la fameuse question posée par Fermi, « mais où sont-ils ? » peut s'interpréter de deux façons différentes. Cette différence entre les deux interprétations est certes subtile, mais elle n'en est pas moins importante. La première interprétation suppose qu'au moment où Fermi demandait où étaient les extraterrestres, il admettait aussi implicitement qu'ils n'étaient pas là, et dans ce cas sa question peut paraître complètement inappropriée. Nous l'appellerons l'« interprétation restrictive ». La seconde interprétation suppose au contraire qu'il envisageait la possibilité que les extraterrestres pouvaient déjà être présents dans le système solaire, ou qu'il savait de façon absolument certaine (parce qu'il avait vu leurs vaisseaux) qu'ils étaient déjà sur terre, et dans ce cas sa question devenait pertinente. Nous l'appellerons l'« interprétation ouverte ». Part la suite, c'est la première interprétation qui a été retenue chez tous les commentateurs du paradoxe de Fermi. Si dans la seconde interprétation nous supposons que Fermi posait préalablement un constat (ils doivent être là, ou ils sont déjà là), alors il était parfaitement en droit de se demander « mais où sont-ils ? », sous-entendu, dans quel endroit du système solaire se cachent-ils ? Alors pourquoi les commentateurs ultérieurs n'ont systématiquement retenu que la première interprétation ?

### **9) Paradoxe de Fermi et ovnis.**

Le plus surprenant dans cette affaire est que le Paradoxe de Fermi a été utilisé comme un argument logique contre l'hypothèse extraterrestre du phénomène ovni. Cette « récupération » du paradoxe dans le but de ridiculiser le phénomène ovni (et dans son prolongement, l'hypothèse extraterrestre), repose sur son « interprétation restrictive » évoquée ci-dessus. Cette opération de récupération est abusive et illégitime. Il faut donc envisager soit qu'elle repose sur une totale ignorance du dossier ovni, soit qu'elle s'intègre dans une vaste entreprise de désinformation (habituelle dès qu'il s'agit des ovnis). Mais il y a pire encore, car en vérité ce qui s'est passé au laboratoire militaire de Los Alamos en 1950 au cours de cette mémorable conversation entre scientifiques n'a peut-être rien à voir avec le « mythe » du paradoxe de Fermi tel que nous le connaissons aujourd'hui.

### **10) Los Alamos et le Projet Manhattan.**

Le Laboratoire national de Los Alamos a été fondé pendant la Seconde Guerre mondiale comme un lieu secret destiné à centraliser les recherches scientifiques du Projet Manhattan, c'est-à-dire le projet américain de développement des premières armes nucléaires. Le Projet Manhattan a été sans conteste la plus grande course à l'armement jamais réalisée par l'homme. Cinq années ont suffi pour construire une machine infernale à partir de découvertes géniales en physique fondamentales. En septembre 1942, au vu des difficultés créées par la dispersion à travers tous les Etats-Unis des universités conduisant des recherches préliminaires sur les armes nucléaires, il paraissait indispensable de disposer d'un laboratoire unique dédié à ce projet sensible. Le directeur scientifique du Projet Manhattan, Robert Oppenheimer, qui dans sa jeunesse avait passé beaucoup de temps au Nouveau Mexique, explora la région avec le Général Leslie Groves et le physicien Ernest Orlando Lawrence. Ils choisirent comme lieu d'implantation une mesa (élévation de terre dont le dessus est plat et les côtés constitués de falaises) qui accueillait auparavant la Los Alamos Ranch School. Oppenheimer devint le premier directeur du laboratoire. Durant le Projet Manhattan, le laboratoire portait le nom de « Site Y ». Il accueillit secrètement des milliers d'employés (sa seule adresse était une boîte postale, numéro 1663, à Santa Fe) parmi lesquels pas moins de quatre Prix Nobel de physique (Niels Bohr, James Chadwick, Enrico Fermi et Isidor Isaac Rabi).

### **11) Sites nucléaires et ovnis.**

Les recherches du laboratoire de Los Alamos aboutirent à la création de l'arme nucléaire, c'est-à-dire à la conception, à la production, et à l'explosion de trois bombes atomiques. La première, une bombe au plutonium qui avait pour nom de code « Trinity », fut testée le 16 juillet 1945 dans le désert près d'Alamogordo dans l'état du Nouveau-Mexique. Les deux suivantes, l'une à



l'uranium et l'autre au plutonium (appelées Little Boy et Fat Man), furent larguées respectivement sur les villes japonaises d'Hiroshima, le 6 août 1945, et de Nagasaki, le 9 août 1945. Ce sont les seuls bombardements nucléaires ayant eu lieu en temps de guerre. Des témoignages émanant du personnel qui travaillait à l'époque sur le site où fut testée la première bombe atomique, indiquent qu'il a été le théâtre de nombreuses observations d'ovnis. Nous savons aujourd'hui de façon certaine que le site des essais de « Trinity » a été survolé plusieurs fois par des vaisseaux extraterrestres. Entre 1947 et 1952, on ne compte pas moins de 37 observations d'ovnis au-dessus des périmètres du complexe d'Oak Ridge et de la base de Clarksville qui étaient des hauts lieux de la recherche nucléaire. Depuis la mise au point et l'explosion de la première bombe atomique, les sites nucléaires militaires (et dans une moindre mesure les sites nucléaires civils) ont tous été visités par des ovnis. La conclusion de nombreux chercheurs est que les ovnis s'intéressent de près à nos « progrès » dans le domaine des technologies liées à l'atome. Il est même possible de localiser avec une grande précision un site nucléaire militaire rien qu'en étudiant les rapports d'ovnis observés juste au-dessus de lui.



Ci-dessus : le site d'essai de la première bombe atomique (« Trinity ») qui a été survolé plusieurs fois par des ovnis. La bombe n'a pas été larguée d'un avion, mais elle fut hissée au sommet d'une tour métallique.

## 12) Technologies nucléaires et ovnis.

Enrico Fermi travaillait à Los Alamos qui était le site le plus important et le plus sensible de la planète à cette époque en termes de recherches dans le domaine des technologies liées à l'atome et aux armes nucléaires. Il n'est donc pas étonnant que les installations de Los Alamos aient été souvent visitées pas des ovnis et que Fermi lui-même ait observé ce phénomène. Ce scénario étant tout à fait possible, nous avons peut-être une autre origine à proposer au paradoxe de Fermi. « Mais où sont-ils ? » ne serait donc pas une simple boutade lancée au cours d'un repas entre amis, mais plutôt une question sérieuse formulée par un scientifique de haut niveau qui en savait beaucoup plus qu'on l'imagine au sujet des ovnis. Mais nous pouvons encore aller plus loin. Ce que peu de gens savent c'est que les travaux pour perfectionner l'arme atomique auraient peut-être bénéficié, de façon inattendue, des ressources du « paramètre extérieur ». En clair, cela signifie que les scientifiques qui mirent au point les armes nucléaires après le Projet Manhattan auraient pu avoir accès à une source d'information d'origine non-humaine. Par ailleurs, nous savons que des disques volants (autres que celui de Roswell) auraient été récupérés par les américains au début des années quarante près de Victoria Peak et de Socorro au Nouveau Mexique, et en 1942 près de Los Angeles (engin abattu). L'étude minutieuse de ces disques accidentés (ou abattus) aurait permis de comprendre qu'ils utilisaient ce qui pourrait ressembler à une sorte de « mini réacteur nucléaire » comme source principale d'énergie pour se déplacer. Vu ses compétences en physique nucléaire, il est hautement probable que Fermi fit partie de l'équipe chargée d'analyser les restes des disques volants, ainsi que Szillard, Teller, Oppenheimer, John von Neuman et Vannevar Bush. Tous étaient informés de l'existence de ces disques. Le Président Roosevelt devait savoir aussi, et il y a fort à parier qu'il a demandé l'avis d'Albert Einstein sur certaines questions de physique en rapport par le mode de propulsion de ces engins. Un rapprochement intéressant serait peut-être à faire entre la récupération de ces machines d'origine extraterrestre et la mise au point des premiers réacteurs nucléaires embarqués à bord des sous-marins nucléaires d'attaque, des lanceurs d'engins de nouvelle génération, et des porte-avions nucléaires. En tout cas, il est de plus en plus évident que l'industrie d'armement des Etats-Unis aurait bénéficié juste après la guerre de la rétroingénierie, ou « reverse engineering », appliquée aux ovnis (microprocesseurs au silicium, laser, fibre optique). Si ce qui précède est vrai, nous voyons combien le concept de « paradoxe de Fermi », fabriquée à posteriori par Carl Sagan qui était officiellement hostile à l'existence des ovnis, n'est qu'un « leurre », et que son prétendu auteur n'a en réalité absolument rien à voir avec cette histoire. Bref, la conclusion qui s'impose est que le paradoxe de Fermi est un non sens total parce que nous savons aujourd'hui de façon certaine que la terre est, et a été, visitée par au moins une civilisation extraterrestre.

Daniel Robin

*Juin 2012.*